

DU PARADOXAL BONHEUR D'ÊTRE FRANÇAIS

Comme son origine cimentière le laisse supposer, un gâchis (ou mortier) résulte d'un mélange d'éléments rendant une situation inextricable. Jean-Marc Janaillac, le patron d'Air France, a eu raison de parler de gâchis pour évoquer le désaveu que son personnel lui a infligé en votant contre son plan salarial, tant la situation semble désormais difficile à démêler. Bon courage à celui qui devra lui succéder, à partir du 15 mai.

Côté SNCF, on devait parler aussi d'argent, ce lundi 7 mai, lors des rencontres entre les acteurs du dossier et le premier ministre, Edouard Philippe. Mais la question devrait tourner davantage autour de l'avenir du service public ferroviaire, de sa dette et du statut de son personnel. Là encore avec le sentiment souterrain d'une dégradation de la situation par rapport à un passé glorieux.

Bien sûr, ces attitudes ne sont pas propres à la France, mais elles revêtent dans l'Hexagone une importance plus grande qu'ailleurs. La France, pays redistributif et relativement égalitaire, est aussi celui, en Europe, dont les citoyens attachent le plus d'importance à l'argent comme condition de leur bonheur. C'est la conclusion étonnante d'une récente publication (*Les Français, le bonheur et l'argent*, Editions rue d'Ulm, avril 2018) du Centre d'étude pour la recherche économique et ses applica-

tions (Cepremap). Les auteurs, Yann Algan, Elizabeth Beasley et Claudia Senik, se sont appuyés sur les enquêtes menées depuis une vingtaine d'années dans les pays développés pour mesurer le niveau de bien-être des populations. Le Cepremap lui-même dispose de son observatoire, qui sonde les cœurs des Français à intervalles réguliers avec l'aide de l'Insee.

Il ressort de cette masse de résultats trois éléments-clés. Premièrement, la France est championne d'Europe du mal-être, et la situation s'est aggravée depuis le début des années 2000. Deuxième élément, cette situation cache un clivage considérable entre bonheur individuel et collectif. Le Français est pessimiste sur le monde à venir et optimiste sur sa situation personnelle, sa famille, ses amis. Troisième caractéristique française, une défiance absolue vis-à-vis des institutions. Plus de 80 % des Français n'ont pas confiance dans les politiques, ni même dans la justice. Seuls les hôpitaux et les commissariats échappent à ce rejet.

Nostalgie

Ce niveau de défiance record envers le collectif et l'avenir du pays a deux conséquences. D'une part une forte nostalgie : les deux tiers des personnes interrogées voudraient revenir aux années 1970-1990. D'autre part, une prépondérance accordée à l'argent comme

moyen du bien-être, puisqu'on ne compte pas sur le collectif.

Pourtant, ce tableau déprimant doit être nuancé. L'observatoire des économistes a relevé un redressement spectaculaire de l'indicateur de bonheur collectif à l'occasion de la campagne électorale et du renouvellement politique qu'il promettait. Le niveau est retombé depuis, mais reste au-dessus de celui des années précédentes. Nostalgiques, les Français demandent pourtant du changement. Sortir du gâchis demandera donc beaucoup de doigté. ■

PHILIPPE ESCANDE